

hommage lui viendrait d'au delà des Alpes, où il avait contracté tant de solides amitiés ?
P. GLORIEUX.

Martin BEER. *Dionysius' des Kartäusers Lehre vom desiderium naturale des Menschen nach der Gottesschau.* (Münchener theologische Studien. Systematische Abt., XXVIII.) Munich, M. Hueber, 1963. In-8, xx-308 p.

Présentée en 1958 à la Faculté de théologie de l'Université de Munich, et patronnée par le prof. M. Schmaus, cette thèse de doctorat, qui débute par une courte section sur la vie et les œuvres de Denys le Chartreux (1402/3-1471), se compose de trois chapitres, dont le premier est une exposition des présupposés philosophiques de Denys, et le dernier une analyse de ses positions sur les notions de l'ordre surnaturel et de l'image de Dieu dans l'homme. L'A. amorce ainsi la partie principale, non encore publiée, d'un travail de grande envergure sur toute la doctrine de la grâce chez Denys, dont ce volume, ayant comme thème central du chapitre II le problème du désir naturel de la béatitude, ne représente que l'introduction.

Pour Denys, le désir naturel et intellectuel de la béatitude ne provient pas précisément de la connaissance de Dieu acquise par les cinq voies thomistes, mais, plus fondamentalement et universellement, de la connaissance innée de Dieu, rendue fameuse par l'argument de S. Anselme. Quant à l'objet de ce désir, S. Thomas le voit dans la vision faciale de Dieu créateur, laquelle cependant ne peut être atteinte que grâce à une intervention « surnaturelle » de Dieu. On sait les controverses, qui durent encore, sur le sens à donner au mot « surnaturel » dans ce contexte. Sans entrer dans ce débat, signalons que M. B. prend longuement position contre l'interprétation surnaturelle proprement dite, et nommément contre de Lubac. Denys, lui, voit l'objet de ce désir dans l'image de Dieu imprimée dans les créatures purement spirituelles. Pour lui, la béatitude naturelle tend à se réaliser dans la participation de l'âme séparée à la connaissance de Dieu dont jouit l'ordre inférieur des anges, lequel relie l'homme aux ordres supérieurs et finalement à Dieu. La satisfaction de ce désir reste à la portée de l'intelligence humaine réalisant sa perfection connaturelle, et ne requiert donc pas une intervention nouvelle de Dieu, — sauf, peut-être, dit la théologie, pour maintenir l'âme séparée dans l'existence. En somme, c'est Denys le Chartreux, et non Cajétan, qui le premier critiqua les positions de S. Thomas et proposa une solution nouvelle, sur la base d'une définition exclusivement métaphysique de la nature humaine et de ses exigences : « le dernier des scolastiques est en même temps le premier des théologiens modernes » (p. 157 et 189).

L'A. doit être félicité du soin scrupuleux avec lequel il conduit son analyse des textes de Denys. Il se s'est pas spécialement préoccupé de replacer Denys dans le contexte littéraire de ses contem-

porains, mais, se limitant en général aux principales sources avouées du chartreux, il en a attentivement vérifié le texte et la portée réelle, ce qui lui a permis, dans plus d'un cas, de rectifier une perspective ou de corriger une erreur d'interprétation. Il y a cependant une ombre au tableau, car il ne s'est, malheureusement, trouvé personne pour attirer l'attention de l'A. sur le fait que la dernière étude sur Denys consultée par lui datait de 1942. Jusqu'alors, aucun effort n'avait été fait pour établir une chronologie générale des œuvres du chartreux ; seuls quelques essais partiels existaient, basés sur des considérations trop souvent subjectives. M. B. s'est engagé dans la même voie et a eu recours avant tout à l'évolution de la doctrine (p. 35) : critère délicat et dangereux, à en juger par les résultats. Justifions ceci par un exemple. L'A. classe le commentaire des Sentences tout au début de la période moyenne, qu'il ne précise pas autrement, de l'activité littéraire de Denys (p. 36). Il n'a pas remarqué (p. 14) qu'après ses études à St-Trond, Denys se rendit à Zwolle (cfr *Dictionn. de théol. cath.*, t. IV, col. 436). Il avait alors 12 ou 13 ans (*Opera*, t. XXXVII, p. 359 A). Écrivant le commentaire du livre II des Sentences, il se rappelait avoir lu un ouvrage de S. Bernard « ante annos quadraginta dum in pueritiis Suollis studerem » (*ibid.*, t. XXI, p. 493 B'). Comme il était né en 1402 ou 1403, cela nous donne au plus tôt environ 1455 pour ce commentaire. Il faut même le dater d'un peu plus tard. Denys n'a pas dû mener de front ses deux grands commentaires, de la Bible et des Sentences. Nous savons, en effet, que le commentaire du premier livre des Sentences fut écrit après le *De dignitate et laudibus B. V. Mariae* (*Opera*, t. XIX, p. 569 B), lui-même composé après le commentaire du *Cantique des cantiques* (*ibid.*, t. XXXVI, p. 105 B), et ce dernier ne se place pas loin de la fin (1457) de la série scripturaire (*ibid.*, t. IX, p. 408 A'). D'autre part, le commentaire du livre IV fut composé après le *Contra simoniam* (*ibid.*, t. XXV, p. 51 D), lequel avait été écrit « nuper » (*ibid.*, t. XXXIX, p. 326) lorsque, dans cette discussion, l'université de Paris se prononça, en 1458, en faveur de Denys. Nous pourrions, parmi d'autres cas semblables, montrer que le livre IV du *De donis Spiritus Sancti* ne fut pas écrit après (p. 34 et p. 36, n. 103), mais environ 18 ans avant le commentaire du livre III des Sentences ; que le *De lumine christianae theoriae* date d'après 1452, et non de 1430-1435, comme le pense l'A. (p. 157). Mais nous devons réserver ces points pour un autre travail.

Toutefois, il ne faudrait pas non plus s'exagérer les conséquences pratiques, dans le présent volume, de ces malentendus chronologiques. Dans presque tous les cas, l'ordre relatif des ouvrages considérés pour un point de doctrine particulier reste correct, même si le premier n'est pas, comme l'A. l'estime, un ouvrage « de jeunesse ». Et dans les cas où la description savante d'une évolution de doctrine crève comme une bulle de savon sous la piqure inexorable des faits, un fond de vérité peut être sauvé. Ainsi, par exemple, on nous décrit (p. 140-142) cinq stades progressifs de l'opinion de Denys sur la possibilité

de l'illumination directe de l'intelligence humaine par les purs esprits. Ces stades sont le *Creaturarum... consideratio*, le *De lumine christianaе theoriae*, le *Dialogion fidei catholicae*, le commentaire des Sentences et celui de la *Hiérarchie céleste* de l'Aréopagite, et enfin l'*Elementatio philosophica*. Or, si la place du premier de ces ouvrages (où l'A. n'a pas aperçu la réserve formulée par Denys à l'égard de S. Thomas) reste incertaine, et si l'ordre entre le deuxième et le troisième, et entre le cinquième et le sixième doit certainement être interverti, il reste cependant qu'après une prise de position plus ou moins hésitante, Denys, depuis le commentaire des Sentences, s'exprime sur cette question avec une netteté parfaite et même avec une vivacité inaccoutumée.

Quelques points de détail. Le seul travail néerlandais (« flämisch ») auquel renvoie la note 8 (p. 11) pour la vie et les œuvres de Denys, est décrit comme suit dans la Bibliographie (p. xx) : « Verfasser unbekannt, Het leven van den hervader Dionysii Ryckel, ohne Orts- und Jahresangabe ». Il s'agit, en fait, d'un manuscrit perdu, dont la première et dernière mention se trouve, en 1783, dans le catalogue de la chartreuse de Ruremonde (L. Verschueren [*De bibliotheek der kartuzers van Roermond*, Tilburg, 1941, p. 61, n. 94] suggère qu'il s'agit d'un texte néerlandais de la biographie de Denys par Dirk Loer). — Rares sont les auteurs qui donnent des renseignements exacts sur l'édition moderne de Denys P. 26, n. 66 : on corrigera M. B. par la notice du *Dictionn. de spiritualité*, t. III, col. 432. — Les erreurs typographiques sont peu nombreuses. La note 14 de la p. 84 doit être transférée à la p. 85, et être remplacée par une autre note 14 (il y a deux renvois 14 dans le texte) : E Phil 17 XXXIII 34 c'. — P. 167 : la référence de la note 227 doit être supprimée : cette objection de S. Thomas ne figure pas dans le texte de Denys qui est mutilé en cet endroit. — Une distraction : à la p. 84, nous lisons que la notion de nature s'applique aussi bien aux êtres créés qu'aux êtres incréés (au pluriel).

Tous les amis de Denys le Chartreux seront reconnaissants à l'A. de leur donner à bref délai l'ouvrage complet dont le présent travail, auquel ces notes sont loin d'avoir pu rendre pleine justice, constitue une si belle promesse.

A. STOLEN.

Roger VAN SCHOUTE. *La Chapelle royale de Grenade* (Les Primitifs flamands. I : Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au xv^e s., 6.) Bruxelles, Centre national de recherches « Primitifs flamands », 1963. In-4, 132 p., 231 pl. dont 4 en couleurs.

Publiée sous les auspices du Centre national de recherches « Primitifs flamands », cette étude décisive sur la très importante collection de tableaux flamands du xv^e s. conservés depuis le début du xvi^e à la chapelle royale de Grenade porte sur douze pièces d'une qualité exceptionnelle, dont certaines sont d'une grande importance pour l'histoire de la peinture flamande. Relevons, à côté de plusieurs